XIVe ANNÉE NOVEMBRE 1910 NUMÉRO 11

LE MESSAGER

Organe mensuel des Ouvriers et des Eglises de l'Union latine
Publié par le Comité de l'Union

Prix de l'abonnement :	Rédaction :	Administration :
2 fr. par an	Gland, Vaud (Suisse)	Gland, Vaud (Suisse)

La semaine de prières

La semaine de prières a été fixée par le comité de la Conférence générale (division européenne) du 10 au 17 décembre. Nous espérons que cette date conviendra à toutes nos églises de l'Union latine. Comme d'habitude, les communications paraîtront dans le *Messager*.

Puissions-nous avoir cette année une semaine de prières particulièrement bonne. Nous n'avons pas de raisons pour nous relâcher dans la prière. Les temps deviennent de plus en plus sérieux et nous avons besoin de toutes les grâces du St-Esprit pour avancer dans la sanctification et pour accomplir la grande tâche que nous avons de proclamer au monde le dernier message.

L.-P. TIÈCHE.

Respect pour le Sabbat

Quand le Sabbat commence, il nous faut veiller sur nous-mêmes, sur nos actions et sur nos paroles. Prenons garde de ne pas dérober pour nous le temps qui appartient au Seigneur. Aucun travail qui aurait pu et dû être fait durant les six jours ouvriers ne devrait être entrepris le jour du Sabbat. C'est une règle absolue pour nous et nos enfants. Une partie de la journée devrait être consacrée à nous entretenir du Sabbat et à la préparation nécessaire pour y entrer. C'est un mal de dire et de faire le jour du Sabbat ce qui aurait pu être dit et fait auparavant.

Dieu ne nous demande pas seulement de nous reposer physiquement le jour du Sabbat, mais il veut que notre esprit s'exerce sur des sujets religieux.

Par nos conversations roulant sur des sujets mondains ou par des plaisanteries légères, nous transgressons virtuellement le quatrième commandement. Parler sur tout ce qui nous vient à l'esprit, c'est dire nos propres paroles. Le moindre écart du sentier de la justice nous amène à l'esclavage et à la condamnation. Les ministres devraient être circonspects à cet égard. Présenter la vérité, insister sur le devoir du chrétien, sur ses craintes et ses espérances, sur les épreuves, les luttes et les afflictions qui l'attendent, sur la victoire et la récompense finales, voilà ce qu'ils devraient s'efforcer de faire consciencieusement le jour du Sabbat.

Mme E.-G. WHITE.

Discussions et divisions

Un témoignage cité dans un récent numéro du *Messager* nous dit qu'il y a de nouvelles lumières pour l'Eglise de Dieu; que tous nos arguments et nos interprétations doivent être scrupuleusement examinés; qu'il devrait toujours y avoir parmi nous à l'étude quelque sujet biblique nouveau. Si ces études et ces discussions avaient pour effet inévitable d'amener des accusations, des aigreurs et des divisions, elles ne seraient pas recommandées par le Seigneur. L'apôtre Paul défend les divisions (Gal. 5 : 2). Il nous recommande, tout en étudiant les points de divergences, de marcher ensemble avec amour dans les choses auxquelles nous sommes parvenus.

Ce que Dieu veut, c'est que chacun étudie sa Bible avec joie, avec calme, avec con-

fiance, sans s'écarter de l'amour fraternel. Si nous ne tombons pas d'accord, l'Esprit de prophétie est là pour rétablir l'unité; et si même il arrive que nous ne soyons pas d'accord sur *le sens* d'un témoignage quelconque, c'est encore au Seigneur de nous expliquer ce qu'il a voulu nous dire. Laissons-lui son ouvrage.

Pour que l'Eglise adventiste passe l'âge de la minorité pour entrer dans sa majorité, il faut qu'elle apprenne deux choses : 1° ne point prendre l'opinion d'un ou de plusieurs hommes comme parole d'Evangile, ce qui serait renoncer au jugement individuel et à la liberté d'examen; 2° savoir discuter une opinion nouvelle sans excommunication, sans anathème, et sans préjudice de l'amour fraternel dû à ceux qui pensent autrement que nous. J. V.

COIN DES PRÉDICATEURS

Les témoignages nous mettent beaucoup en garde (nous prédicateurs et ceux qui le sont par occasion) contre la tentation de faire précéder un sermon par une « apologie ». En anglais, ce mot veut dire une introduction qui a pour but de solliciter la sympathie de nos auditeurs. Elles consistent à dire, par exemple : « Veuillez être indulgents, je ne suis pas orateur. » Ou : « J'ai été malade ou très occupé, et je n'ai pas eu le loisir de me préparer convenablement. » Ou encore : « Je n'ai su qu'au dernier moment que je devais vous adresser la parole, donc ne vous attendez pas à un morceau d'éloquence. »

Pour ceux qui sont assis sur les bancs et qui viennent, affamés, écouter la parole de Dieu, ces « apologies » sont comme une douche d'eau froide. C'est leur dire qu'on leur servira un maigre dîner, mais que ce n'est pas de sa faute. L'impression est déprimante, et on ne s'en remettra pas de toute la réunion.

Ce qu'on demande de nous, chers frères, n'est pas de l'éloquence. Dieu nous dit : « Prêche la Parole. » Et à défaut de prédication, il est toujours facile de la lire. Si notre cœur est à l'unisson avec ses solennels avertissements et ses merveilleuses promesses, il nous sera toujours facile de la lire avec onction et émotion. D'ailleurs, si nos occupations ou les circonstances ont été telles que nous n'avons pas pu nous préparer comme nous aurions voulu, il est certain que nous avons eu une demi-heure à consacrer à la prière. Ainsi armés et nous attendant à Dieu, nous ferons l'expérience bénie que c'est souvent dans ces cas-là que le message d'en-haut nous est donné avec la plus grande clarté et la plus grande puissance Des sermons longuement préparés sont quelquefois froids et impuissants, tandis que des improvisations inspirées par l'Esprit de Dieu peuvent devenir des moyens de conversion pour les âmes. J. V.

CHAMP DE LA MOISSON

Au Portugal

Dieu qui veille aux destinés des empires, a montré dernièrement que ce petit ruban de terre qu'on appelle le Portugal, ne lui est pas indifférent. La révolution et la proclamation de la république, dont Lisbonne a été le théâtre, montrent que ce que Dieu a dit par son prophète dans Apoc. 17:16 est un fait accompli. Bien plus, elles montrent que Dieu avait préparé depuis longtemps les événements destinés à accomplir sa Parole.

La révolution qui a éclaté le 4 octobre, était préparée depuis quelque temps par le parti républicain et devait éclater le jour où le roi entreprendrait le voyage qu'il avait projeté au nord du pays. Ce ne fut que par suite de circonstances imprévues aux chefs de ce mouvement qu'elle éclata plus tôt. Le 3 octobre au soir, le bruit se répandit dans la ville que M. Miquel Bombarda, député républicain, médecin renommé, qui était la terreur des jésuites, avait été assasiné. Les esprits s'animèrent, et on proférait tout haut des menaces contre les disciples de Loyola qu'on croyait être les instigateurs de ce crime. Les chefs républicains crurent alors opportun de donner le signal de la révolte. A 1 h. du matin, le 4 octobre, quelques coups de canons furent tirés aux abords d'une caserne. Les soldats comprirent que c'était le signal attendu; ils ouvrirent les portes et distribuèrent armes et munitions au peuple qui s'était

rassemblé. Un autre corps d'armée en fit de même. Ils se divisèrent pour aller attaquer les postes de police et les gardes municipaux d'un côté, tandis que les marins des deux cuirassiers qui étaient au port allaient dans le même but d'un autre côté. Les soldats fidèles, la police et les gendarmes se mirent en devoir de battre les révoltés. Les deux parties luttèrent avec courage et sang-froid; mais les insurgés, quoique en plus petit nombre d'abord, les dispersèrent.

Le roi, réveillé sans doute en sursaut, ne tarda pas à quitter la ville; à 4 h. il s'en allait à Mafra en automobile, pour y attendre le résultat de la lutte.

Les républicains, avec un petit nombre de canons et de mitrailleuses occupèrent pendant le jour quelques points stratégiques et les gardèrent jusqu'à la fin, infligeant de grandes pertes aux royalistes. Pendant tout le jour et la nuit suivante la lutte fut horrible; mais les républicains remportèrent victoire sur victoire sans reculer d'un seul pas.

Le 5 octobre au matin, les deux cuirassés allèrent se poster devant le palais royal pour le bombarder, et ils l'auraient entièrement détruit, si les marins n'avaient appris que le roi n'y était plus. La bataille dura depuis le 4 octobre à 1 h. du matin jusqu'au 5 octobre à 11 h. du matin. Pendant ce temps, les révolutionnaires firent des prodiges de valeur. Avant la fin de la lutte, ils occupaient la plupart des postes de police et édifices publics. A 11 h., tous les fidèles à l'ancien régime avaient rendu les armes, l'on hissa le drapeau républicain au haut du palais et à d'autres maisons. La lutte était terminée. Des vivats délirants et des applaudissements frénétiques accueillirent le signal de la victoire. Toute l'après-midi durant, le peuple parcourut les rues acclamant la république; les héros du jour étaient portés en triomphe. On aurait dit que ces foules avaient perdu la raison tant elles étaient heureuses d'être libres.

Aussitôt que nous pûmes entrer dans la ville, frère Rentfro et moi, nous allâmes visiter les frères et sœurs. Tous étaient bien; aucun n'avait souffert de la révolution, si ce n'est de terribles émotions. Nous pûmes voir alors combien la lutte avait été sanglante : ici on voyait un cheval mort, là une grosse mare de sang; plus loin une maison détruite ou de gros trous dans les murs. La plupart des vitres étaient brisées et un grand nombre d'arbres renversés.

Chose remarquable, les vainqueurs, contrairement à l'habitude dans de pareils moments, ne s'adonnèrent à aucune vengeance. Après la victoire, aucun coup de canon ou de fusil ne fut entendu.

Les autres endroits du pays ont tous accepté la république sans coup férir. Le peuple l'attendait, et Dieu l'avait ainsi préparé. Le triomphe de cette cause représente celui de la liberté; et par cette victoire ce peuple de héros a répudié la « bête » et ses principes, et se prépare à donner à tous la liberté. On voit déjà, dans l'attitude du nouveau gouvernement, que le soleil de la liberté chasse à l'occident les ténèbres de l'intolérance de la semaine passée. J. ABELLA,

Caxias, 9 octobre 1910.

Les voyages

Les quelques rares rapports qui ont paru de ma part dans le *Messager* (et le dernier en particulier) m'ont valu des remerciements et de la critique. Quelques-uns trouvent que je voyage trop et que c'est de l'argent dépensé mal à propos. Sans doute, quand on raconte qu'on a visité l'Italie, le Midi de la France, l'Algérie et même l'Espagne et le Portugal, on dit : « Voilà un homme qui a de la chance. » On le voit se régalant du beau spectacle que doit offrir ce ciel bleu de l'Italie tant vanté et tant chanté. On le voit, voyageant confortablement d'une ville à l'autre et visitant toutes les curiosités qui sont à voir. Peut-être le voit-on même à Venise se prélassant au fond d'une gondole et rêvant sous le charme de quelque musique enchanteresse Faut-il en conclure que ceux qui trouvent que nos principaux voyagent trop feraient ainsi s'ils étaient à leur place? Enfin, je ne veux pas me mettre à critiquer à mon tour. Pour mon compte, je serai heureux de céder à un autre le *privilège* de voyager. Je n'y ai pas encore vu beaucoup de poésie jusqu'à maintenant et je resterais tranquillement chez moi si le comité était d'accord et si les ouvriers et les églises ne voulaient plus m'écrire qu'il est nécessaire de les visiter.

En attendant, je continuerai à faire tous les voyages que les intérêts de l'œuvre exigeront et à ce point de vue j'estime, en effet, que j'ai de la « chance » de pouvoir voyager, et je remercie Dieu de ce que malgré mon incapacité et mon indignité il veuille quand même se servir de moi pour aider à pousser, un peu, au char du message qui doit faire le tour du monde. L.-P. TIÈCHE.

Notes du Sanatorium

Il nous arrive parfois d'apprendre ce que disent ou écrivent du sanatorium les personnes qui y ont fait un petit séjour, et cela nous fait du bien de voir que Dieu dans sa bonté leur cache nos misères et tourne leur cœur vers cette œuvre qui nous est chère.

Voici quelques témoignages qui nous ont été récemment communiqués.

Un ancien fabricant d'horlogerie du Jura bernois nous dit en nous quittant et d'une voix très émotionnée : « L'atmosphère spirituelle qui règne ici est pour moi la moitié du traitement. C'est vraiment la maison de Dieu. Je tâcherai de vous envoyer ma femme cet hiver. »

Une femme de pasteur m'écrit : « Si je ne suis pas venue cet été, c'est parce que je ne pouvais absolument pas venir. Je vous félicite de ce que vous avez achevé le nouveau bâtiment. Je souhaite vivement que Dieu bénisse richement l'œuvre qui se fait chez vous, pour le corps et pour l'âme de beaucoup de malades, et qu'il continue d'accorder la force et la santé à tous ceux qui se dévouent dans cette noble cause. »

Deux dames de Belgique se sont exprimées comme suit : « Nous aimons l'esprit qui règne ici. Nous ne sommes nulle part à notre aise comme dans un sanatorium adventiste. »

Voici le témoignage d'un malade qu'un autre malade nous a rapporté : « Ce qui m'étonne ici, c'est de voir que chacun fait son travail tranquillement et sans qu'il y ait de maître ou surveillant général, comme dans les institutions du monde. On sent un tout autre esprit. Chacun sait ce qu'il a à faire; il le fait, et tout marche bien. »

* * *

Une partie des chambres du nouveau bâtiment sont occupées.

* * *

Nous avons le plaisir d'avoir au milieu de nous une de nos sœurs d'Amérique, Marguerite Biltz, qui est ici pour se reposer après 20 ans de travail comme conférencière dans « l'Union chrétienne de tempérance des femmes » aux Etats-Unis. Elle a parlé plusieurs fois au sanatorium et à l'école.

DE F.

NOTES

L'ŒUVRE à Cernier, depuis le camp, est entrée dans l'époque décisive. Elle a dû affronter une opposition acharnée de la part des pasteurs de la région. Aux dernières nouvelles (22 oct.), deux dames et un monsieur avaient pris la décision de garder tous les commandements de Dieu. D'autres étaient près d'en faire autant. Frère Provin continuera l'œuvre dans le Val-de-Ruz durant l'hiver.

A Concise, un monsieur a commencé de garder le Sabbat. Frère Rey a transporté ses réunions à Muttrux, où il a trouvé un auditoire intéressé qui atteint une moyenne de 75 adultes.

Dans une réunion de prière à Gland, le 27 septembre, on a entendu des témoignages en quatre langues.

La *Meuse* et le *Journal de Liège* du 10 août publiaient chacun un article bienveillant et documenté sur notre œuvre en général et sur nos missionnaires belges en particulier, les frères Girou et Jochmans.

Le 13 octobre, M. le docteur Karmin, orateur libre-penseur, conviait le public de Nyon et particulièrement MM. les pasteurs à une conférence contradictoire sur « l'intolérance chrétienne ». Deux pasteurs libres et J. Vuilleumier prirent part à la discussion qui suivit la conférence.

Une sœur de la Suisse romande a été appelée auprès de deux comtesses allemandes pour leur parler de l'Evangile et de la vérité présente.

Le 2 octobre, à 4 h. de l'après-midi, a eu lieu à La Lignière l'ouverture du septième exercice de notre Ecole missionnaire. Les frères Dexter, Robert, De Forest et Vuilleumier prirent la parole devant les élèves nouveaux et anciens, au nombre de 22. Ils se répartissent comme suit, au point de vue des nationalités : Suisse 6, France 5, Espagne 4, Suisse allemande 2, Russie 2, Etats-Unis 2, Italie 1.

Pourquoi y a-t-il si peu de nos jeunes gens qui fassent des études secondaires et supérieures? Est-ce à cause de la difficulté d'obtenir le Sabbat libre? Est-ce à cause de l'influence mondaine qui règne dans ces écoles? Est-ce l'indifférence des parents? Quel qu'en soit le motif, n'y a-t-il pas lieu de se préoccuper de cet état de choses et d'en chercher la solution? Il serait difficile à l'heure qu'il est de trouver parmi nous une institutrice ou un instituteur de langue française. Et il ne manque pas d'églises qui auraient besoin d'une école primaire privée.

Sabbat le 22 courant, frère Dexter prêchait à Gland. Après le service, quatre dames de Coppet et environs ont été baptisées par frère Vuilleumier. Après midi a eu lieu un service de sainte cène auquel ont pris part une vingtaine de personnes.

NECROLOGIE

« L'ennemi qui sera détruit le dernier, c'est la mort. »

C'EST avec tristesse que nous devons annoncer la mort de notre sœur **Marie REYMOND**, survenue à l'hôpital le 13 septembre 1910.

C'est dans sa 60me année qu'elle déposa les armes en s'endormant en Jésus, à la suite d'une courte et pénible maladie. Elle avait accepté la vérité présente il y a 14 ans, et jusqu'à ses derniers moments elle a toujours montré qu'elle était heureuse de faire partie du « petit troupeau ».

L'enterrement étant sans suite, seulement quelques personnes, parents et amies de la défunte, étaient réunies dans l'antichambre de l'hôpital. Frère Alcide Guenin lut quelques paroles dans le saint livre, montrant la brièveté de la vie et les promesses qui sont faites à celui qui meurt dans la foi de son Sauveur.

La prière du soussigné clôtura cette cérémonie.

Au nom de l'église de La Chaux-de-Fonds

Le secrétaire : HANS FUCHS.

Le gérant : JULES ROBERT. — IMPRIMERIE WALZ & MIÉVILLE, BALE